ETUDES MUSICALES





I - IL SCIE, ELLE TAPE.

- ELLE TAPE, IL SCIE.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS D'OUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES DDXIII

JE T'AIME

Et, comme chaque jour je t'aime davantage, Anjourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain Qu'importeront alors les rides du visage, Qu'importeront alors les rides du visage,
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent,
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens,
Ces communs souvenirs toujours plus nous enlacent
Et sans cesse entre nous tissent d'autres liens.
C'est vrai, nous serons vieux, très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort chaque jour je serrerai ta main;
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

Mus Edmond Rosta

MME EDMOND ROSTAND.

LE VIEUX PETIT EMPLOYE

Une triste vie, c'est celle du petit employé à cent vingt francs par mois, du vieux petit employé sans famille, qui ne gagnera jamais plus de cent vingt francs par mois.

Avez vous quelquesois résléchi au traintrain lugubre de cette existence dénuée de tout imprévu, à l'abri de toute surprise? Ah! le pauvre vieux petit employé, comme il mène une pauvre vieille petite vie!

Le matin, il se lève de son pauvre vieux petit lit, dans sa pauvre vieille petite chambre, qui est tout là-haut, au sixième, parmi les mansardes des bonnes, gelée en hiver, étoussante en été, carrolée d'un vilain moëllon couleur tomate, tendue d'un hideux papier à raies vertes, éclairée par une senêtre à tabatière d'où l'on a pour tout horizon l'océan des toits, ces vagues immobiles, et la forêt des tuyaux, ces arbres de tôle qui ne fl-urissent jamais.

Il se lève donc, le pauvre vieux petit employé, et devant un pauvre vieux petit miroir encadré dans un rond de zinc, il fait sa pauvre vieille petite barbe, et il descend vers les huit heures, pour recommencer sa pauvre vieille petite journée.

Trois heures de bureau, à écrire en gothique, en coulée, en anglaise, à tracer des traits au tire-ligne, à corriger des fautes au grattoir, à copier et à recopier les mêmes sempiternelles paperasses sur les mêmes registres sempiternels.

A onze heures, déjeuner à la crêmerie! Que prendre ce matin? Eh! que pourrait-il prendre, sinon la pitance dont son estomac routinier a dû se faire à la longue une irrésistible manie? Les œufs sur le plat d'un jaune pâle, bœuf en salade, charpie brune, et le riz au lait, grumeaux de colle de pâte nageantdans une claire sauce azurée.

Et voici qu'en parcourant le Petit Journal et en fumant sa pipe, le pauvre homme a dépensé toute sa pauvre heure de liberté et il romonte à son bureau, pour écrire encore, pendant quatre fois soi ante minutes, en gothique, on coulée, en anglaise, pour copier et recopier les mêmes semsempiternelles paperasses sur les mêmes registres sempi-

Pais vient le soir. Une promenade sur les fortifica-

tions, quand il fait beau, et le diner... toujours à la crêmerie, naturellement. Que prendre, co soir ! Eh! que pourrait-il prendre, sinon le nourrissant et fade vermicelle, le ragoût compliqué ot le bout de fromage, le tout arrosé du chétif carafon que couronne une mousse violâtre!

Resto à aller s'asscoir au fond de l'estaminet coutumier, en fumant de lentes pipes, en disant de lentes choses, en faisant une interminable partie de dames, suivie de quelques parties de dominos, avec les mêmes partenaires, sous l'œil du même garcon qui donne des conseils au vieux petit employé, et qui, de temps à autre, après un coup douteux, lui fait sentir la honte d'une irrévéronciouse familiarité en le traitant à demi-voix de vieille baderne.

Et l'heure de rentrer tinte au mélancolique cartel du comptoir, et une fois de plus il faut arpenter la rue, arpentée deux fois par jour depuis trente ans, pour regagnor la pauvro vieille

petite couchette où le pauvre vieux petit employé va dormir son pauvre vieux petit somme.

Et demain, après-demain, et toujours, il suivra le cours monotone de cette existence dénuée de tout imprévu, à l'abri de toute surprise, uniforme depuis tant de Circoncision et tant de Saint Sylvestre.

Et cela restera jusqu'au jour où le pauvre vieux petit employé, mis enfin à la retraite, mourant de ses l'abitudes interrompues, aura tiui sa pauvre vieille petite vie et sera couché à jamais dans sa pauvre vieille JEAN RICHEPIN.

PLUS RIEN A METTRE CHEZ MON ONCLE

Ned.—Je crois qu'il me sera impossible d'aller aux caux, cet été.

Fred — Pourquoi?

Ned.—Des voleurs se sont introduits chez moi, la nuit dernière et m'ont volé tout mes habits d'hiver.

PROBABLEMENT

Bouleau. - Avec qui Jacques s'est-il marié? Rouleau (distrait). - Sais pas. Avec une femme, je suppose.

La force se passe du temps et brise la volonté; mais, par cela même, ells ne peut rien fonder parmi les hommes. -- MME DE STAEL.

LES SUITES D'UNE QUERELLE



Violette (considérant d'un air triste son cavalier qui passe). - Ah, s'il pouvait savoir la triste muit que j'ai passée! Je me demande s'il me laisserait ratrapper les paroles que je lui ai dites